Notes d´un séjour à Khamlia

En mars 2008, je suis allé au Maroc (Afrique du nord) avec un groupe de personnes, et dans un proyect documentaire sur La Musique, la Baraka et la Transe dans la culture gnaoua, pour enquêter cet sujet. C'est dans ce but que nous sommes arrivés à Khamlia : un petit village du sud, situé dans l'erg Chebbi , dans le désert du Sahara.

Des gnawa habitent dans ce petit village.
Les gnawa constituent une ethnie originaire du Sahel. Ce sont de anciens esclaves du sultan de Marrakech, qui en 1590 a envahi l'empire du Mali (Afrique de l'ouest). Ces derniers nous ont donné leur accord et leur collaboration pour réaliser notre étude.
Ils nous ont dit que la musique a ,d'une part, une signification « spirituelle. Donc la musique est mélangée avec notre sang et nous ne pouvons pas nous empêcher de la jouer » et en elle, « nous gardons nos ancêtres ». Et d'autre part, la musique a une signification plus quotidienne, donc « les grandes personnes jouent de la musique pendant la nuit pour oublier les problèmes du jour ». Donc, la musique est l'expression de dimensions et fonctions différentes: spirituelle, religieuse, culturelle, sociale, ludique, ainsi que thérapeutique.





Ce que le musicien a dit a attiré mon attention, il s'agit d'un lieu commun : « jouer de la musique pour oublier les problèmes du jour » Dans cet énoncé, on trouve une esquisse des éléments qui mènent à la transe : la nuit, le fait de se réunir, de jouer de la musique, de danser.
Des éléments qui permettent oublier les problemes du jour et
des éléments qui assombrissent l'esprit , enlèvent le masque social et ouvrent le corps aux sensations, aux sentiments et aux mouvements.
Puisque c'est le corps qui guérit par l'intermédiaire de la musique et de la danse. C'est le corps qui a l'expérience et la sagesse nécessaires à sa guérison.
Dans ce cas, on peut voir une esquisse de la guérison chamanique. Nous trouvons ici une analogie entre « oublier les problèmes du jour » et se soigner, guérir grâce à la transe.
On pourrait établir des analogies avec les formes sociales et ludiques de l'occident (…).

Mais on pourrait aussi établir des analogies avec la psychothérapie occidentale, notamment avec l' hypnothérapie puisque, comment Milton Erickson dit« the therapy results from ann inner resynthesis of the patient's behavior achieved by the patient himself » (Milton H Erickson)

La transe serait ce qui rendrait la personne prête à changer. C'est ainsi que « la nuit », « la musique » assombrissent l'esprit « du jour », et que tout cela permettrait au corps de faire « aun inner resyntesis ».
Alors, l' hypnothérapeute doit assombrir l'esprit du malade, doit faire en sorte que son malade s'évadeet doive ouvrir son corps. Et le thérapeute fait tout cela en changeant le rythme du corps et de la voix.

On n'avait pas encore commencer à parler de la transe mais la transe pouvait se voir dans « l 'ourdissage » de la fête quotidienne des grandes personnes et leurs problèmes du jour.

Alors, nous avons posé des questions au grand-père de la famille au sujet de la guérison des malades et il nous a dit : « Nous sommes médiateurs entre le malade et la guérison d'Ala », le musicien « doit réussir à établir une relation de confiance totale avec le malade. Ela revient à être entre la maladie et Dieu. Mais c'est Dieu qui guérit. »
« Les musiciens cherchent le rythme de la musique le plus approprié au participant »bavec des tambours. Ou bien c'est le participant qui demande le rythme qu'il désire.
En tout cas, « nous sentons que le malade est un malade avec nous. C'est avec nous qu' il est malade », « nous nous concentrons sur la personne qu'est le malade. »
Une fois que les musiciens et le malade se sont accompagnés , le malade, dans un cercle fait par tous les musiciens, « en écoutant la musique, qui arrive au corps à travers le rythme, sans besoin de comprendre les paroles des chansons, arrive à perdre le contrôle de son corps et tombe par terre.»
Ensuite, il est « bien dans son corps et bien dans sa tête »

Qu'est-ce que les musiciens ont fait ?
D'abord, ils se sont concentrés sur le malade et ils l'ont accompagné avec les tambours. Après, les musiciens ont intensifié la musique, et le malade a suivi le rythme, plus rapide et plus intense, et pour finir, le malade a été « débordé » (dépassé)et inondé par les sonorités et les mouvements, par sa propre danse et il est tombé à terre.
C'est à dire que d'abord le rythme intensifie la tension du problème ou de la maladie mentale, et ensuite, la tension tombe. Et le malade reste « balancé » ou en équilibre.
« bien dans son corps et bien dans sa tête »

On peut faire une petite expérience.
D'abord, on peut penser à une plainte /un reproche que l'on doit faire à quelqu'un puis crier le plus fort possible (mieux vaut être totalement seul).Alors on sera calmé

Notas de viaje, de Fco Javier Rubio Quirós, psiquiatra. Médica de Tarragona.
Proyecto documental « La Musica, la Baraka y el trance », de Javier Rubio Sánroma, estudiante de Bellas Artes. Universidad de Barcelona.